

“ Si jamais je puis la revoir, je le devrai à Notre-Dame. Aussi, notre-Dame, serez-vous honorée et bénie au domaine de nos pères. ”

Le cœur de la mère devinait sans doute celui de son fils, car le sien aussi était torturé. Mais la course continuait sans délai, sans repos, toujours vive, toujours rapide, mais toujours trop lente pour conduire une mère près de son fils malheureux.

Enfin, l'aube blanchit le faite du palais ; le gentil page voit la porte qui s'ouvre ; c'est sa mère peut-être. Il s'élançe, mais hélas ! voici encore une illusion évanouie. Le pauvre captif n'a reconnu que la voix du grand prévôt. Il a dit : “ Encore une heure, et puis la mort. ”

O mère infortunée, tu n'as pas entendu les cris déchirants de ton fils, tu n'as pas vu la douleur qu'il ressentit lorsque loin de toi la sentence de mort vint le trouver dans son cachot. Tu n'as pas été témoin d'un affreux spectacle !

La châtelaine et son escorte allaient, allaient toujours. Plus qu'une lieue et l'on verra la cité du roy Louys. Une lieue c'est une immensité.

Cependant le moment suprême approchait, l'échafaud était dressé, la hache attendait la victime. Soudain la voix du héraut d'armes annonce la venue du funèbre cortège. Un frisson agite la foule ; c'est un frémissement d'horreur et de pitié.

Le gentil page avait paru, ses yeux roulaient de grosses larmes. Il pensait toujours à la dame de Ligerie. Il était ferme cependant et s'avancait la tête droite, car un breton, même en face de la mort, n'a jamais peur ; mais le Breton a un brave cœur et s'il sait donner son sang au pays, il sait donner aussi une larme à sa mère.

Le gentil page monte les degrés de l'échafaud, il arrive sur la plateforme, se met à genoux, puis avant de mourir il adresse une dernière prière à la Vierge et à la bonne sainte Anne.

Mais voici qu'il se relève, il a entendu le galop de plusieurs chevaux, son cœur bat avec violence, il se tourne vers son bourreau : “ Encore un moment car voici ma mère. Oh ! que je puisse l'embrasser ! ”